SCÈNE XVI.

MON AMI PIERROT,

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN UN ACTE,

par MM. Marc-Michel et Albert Maurin,

REPRÉSENTÉE, POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS, SUR LE THÉATRE DU PALAIS-ROYAL, LE 26 AOUT 1841.

PERSONNAGES.	ACTEURS.	PERSONNAGES.	ACTEURS.
SAVOURNIN, employé (50 ans). . . .	M. Lemenil.	RIGAUD, portier.	M. Grassot.
M. VIGOUREUX, propriétaire.	M. Lhéritier.	THERÈSE, ouvrière (40 ans).	Mme Ravel.
M. VERDIER, sous-chef de bureau. .	M. Allard.	Mme VERDIER (28 ans).	Mme Grassot.
JULES, surnuméraire.	M. Faugères.	Mme VIGOUREUX (25 ans).	Mlle Fanny.

Les indications sont prises de la gauche du spectateur.

Une chambre de garçon. Au fond, entrée principale. A droite, la porte d'une chambre à coucher. A gauche, une porte donnant sur un escalier dérobé. Du même côté, au premier plan, une fenêtre. Ameublement très-simple. De chaque côté du théâtre, sur le devant, une table. Sur celle de droite, une nappe et des assiettes. Sur celle de gauche, tout ce qu'il faut pour écrire ; derrière celle-ci, un grand fauteuil recouvert d'une housse. Au fond, dans l'angle gauche, un poêle, auprès duquel sont un soufflet et des pincettes. Chaises. Un sabre de garde national pendu au mur près de la porte du fond. Nuit au dehors.

SCENE PREMIÈRE.

RIGAUD ; *puis* M. VERDIER.

RIGAUD, *sortant de la chambre à coucher, un plumeau sous le bras et tenant une bougie allumée, qu'il dépose sur la table à droite.*

Là, voilà la chambre à coucher finite, et cette pièce ici ne sera pas longue à faire... vaut mieux tard que jamais, comme dit z'un ancien proverbe... Du depuis que je suis portier et femme de ménage de mes petits locataires, il ne m'était pas encore arrivé de faire une chambre à neuf heures du soir... Qui vivra voira... comme dit z'un....

VERDIER, *entrant par le fond.*

Monsieur Savournin...

RIGAUD.

Tiens ! une visite à cette heure ici !... Il est sorti, monsieur, mais il ne tardera pas à rentrer. Depuis que je suis son portier, monsieur, je ne l'ai jamais vu rentrer plus tard qu'à neuf heures...

VERDIER.

C'est bien, je l'attends.

RIGAUD, *tenant une chaise qu'il époussette avec le plumeau.*

Donnez-vous donc la peine de vous asseoir, monsieur. (*Au moment où Verdier s'avance pour prendre la chaise qu'il tient, Rigaud l'enlève et va la placer au fond.*) Voyez-vous, c'est réglé comme un papier de musique*. (*Epoussetant une chaise près de la table à gauche.*) Je suis sûr qu'il n'y a pas dans les bureaux de la *mairrie* un employé plus honnête, plus complaisant. Asseyez-vous donc** ! (*Même jeu de scène; Verdier va s'asseoir en riant dans le fauteuil à droite.*) Et qué locataire agréable! c'est ponctueux, c'est propre, c'est rangé... au point, monsieur, que v'là pas mal de temps que je lui vole neuf francs par mois.

VERDIER, *distrait.*

Comment! tu lui voles...

RIGAUD.

C'est une manière de dire, vu qu'il me donne neuf francs par mois pour faire son ménage, et que je n'ai jamais rien à arranger.

AIR de *la Catacoua.*

A rien ici moi je ne touche,
C'est paisibl' comme un paradis;
On entend trotter une mouche,
Et voltiger une souris...
Tables, fauteuils et secrétaire,
Lit, chaises, commode en noyer,
Depuis vingt ans, foi de portier,
Je n' les ai vus de place varier;
Et dans son emploi l' locataire
A fait comme son mobilier.

Et si ce n'était mamselle Thérèse qui tatillonne par ci, par là...

VERDIER.

Mamselle Thérèse? qu'est-ce que c'est que ça... sa cuisinière?...

RIGAUD.

Mais non, monsieur... une ouvrière en culottes... de chez le tailleur du coin... une inclination... à monsieur Savournin...

VERDIER.

Une inclination... Eh! mais, voyez-vous ça... ce vieux libertin!

RIGAUD.

Libertin!... un amour *platonique* qui dure depuis leur jeunesse... et ce n'est pas d'hier... une fidélité de tourtereaux et des mœurs!... Ils se cachent comme si qu'ils faisaient des crimes... Depuis une éternité mamselle Thérèse lui raccommode ses chaussettes et lui ourle ses mouchoirs... ils se figurent que personne ne s'en doute .. et c'est le secret de porichinelle, comme dit z'un ancien proverbe... Mais je n'en parle pas, de peur de leur faire de la peine... Il y a des portiers qui bavardent... mais moi, monsieur, c'est pas ça... Le père Rigaud est connu dans tout le quartier pour sa discrétion...

VERDIER, *riant.*

Je m'en porterais garant...

* Verdier, Rigaud.
** Rigaud, Verdier.

RIGAUD.

Dam! ils font bien... un employé à douze cents francs, c'est forcé d'avoir des mœurs... si c'était un chef, un sous-chef... je ne dis pas... ces canailles-là...

VERDIER, *se levant.*

Hein! halte-là. . apprends que tu parles au sous-chef de monsieur Savournin.

RIGAUD, *ôtant sa casquette.*

Monsieur Verdier... dont il m'a fait ce matin un éloge...

VERDIER.

Ah!

RIGAUD, *à part.*

Ce n'est pas gaudiche, ce que je trouve là. (*Haut.*) Mais alors vous êtes aussi le beau-frère de monsieur Vigoureux, notre nouveau propriétaire...

VERDIER.

Comment! tu sais...?

RIGAUD.

Oh! c'est la bonne en causant... Il paraîtrait que vous êtes brouillés ensemble sans vous être jamais vus.

VERDIER.

Eh! mais tu en sais bien long!...

RIGAUD.

C'est toujours la bonne en causant .. Puisque vous êtes brouillés, je puis vous dire ça .. En voilà un propriétaire guignonnant... ça grogne toujours, ça n'est jamais content... et jaloux... Ah! faut être juste... Le pauvre cher homme... il paraîtrait qu'il est payé pour ça...

VERDIER.

Vraiment! est-ce que madame Vigoureux...

RIGAUD.

Il paraîtrait... toujours d'après la bonne... qu'avant son mariage il y aurait évu quelque chose... par correspondance... avec un petit officier d'infanterie... ou d'artillerie... ou de cavalerie... je ne sais pas au juste .. Enfin... suffit; le père Rigaud est connu...

VERDIER.

Pour la discrétion... c'est convenu. .

RIGAUD.

Ce n'est pas moi qui irais dire qu'elle m'a fait courir tout le jour d'aujourd'hui pour porter des lettres par ci, par l'autre... même que c'est pour ça que je suis ici, à présent, à faire la chambre de mon locataire... Et tenez... qu'est-ce que je vous disais... voici monsieur Savournin...

SCÈNE II.

LES MÊMES, SAVOURNIN*.

SAVOURNIN *entre en fredonnant; il est chargé de comestibles qu'il va placer sur la table à gauche, sans voir Verdier.*

Ah! enfin m'y voici... quatre étages à monter avec la charge d'un quadrupède... débarrassons-nous de ces divers comestibles... Cette bonne Thérèse. . va-t-elle être surprise... Je suis sûr qu'elle

* Savournin, Rigaud, Verdier.

n'a pas pensé que c'était aujourd'hui l'anniversaire de notre première rencontre.

VERDIER, *bas, au Portier.*

Eh! mon Dieu! qu'est-ce que c'est que tout cela?

RIGAUD, *bas.*

Il paraîtrait qu'il ne vous aurait pas t'aperçu. (*Haut.*) Monsieur!

SAVOURNIN.

Ah!... tu es encore là, père Rigaud?... viens m'aider à tirer ce homard de ma poche...j'attends ce soir quelques amis...

RIGAUD, *bas, à Verdier.*

Vous voyez la dissimulation!

VERDIER, *à Savournin.*

Mais je vais vous aider, si vous le permettez...

SAVOURNIN, *se retournant.*

Monsieur Verdier.. mon sous-chef. (*A Rigaud.*) Et tu ne me disais pas*...

RIGAUD.

Vous étiez si actionné avec vos cosmétiques!...

SAVOURNIN, *à Verdier.*

Je vous demande pardon... et puis-je savoir ce qui me procure l'honneur...

VERDIER.

Vous savez que le comité de bienfaisance donne ce soir, à la mairie, un bal masqué au profit des pauvres... Vous n'y venez pas?

SAVOURNIN.

Moi aller au bal! je n'y ai jamais mis les pieds.

VERDIER.

Vous êtes bien heureux! Quant à moi, mon emploi supérieur dans les bureaux m'a valu l'ennui d'être nommé commissaire du bal... ce qui m'oblige à m'y rendre un des premiers... et en passant devant chez vous, mon cher Savournin, j'ai voulu vous faire une petite visite.

SAVOURNIN, *à part.*

Un sous-chef qui monte quatre étages... il y a autre chose...

VERDIER.

Et puis, franchement, je viens lever un petit impôt sur votre obligeance.

SAVOURNIN.

Comment donc!... (*A part.*) J'en étais sûr... (*Haut.*) Père Rigaud, tu peux descendre dans ta loge.

RIGAUD.

Vous n'avez plus besoin de moi?

SAVOURNIN.

Non... merci, mon ami.

RIGAUD, *en s'en allant.*

Vrai?... faudrait pas vous gêner parce que je suis là.

SAVOURNIN.

Mais va donc!

RIGAUD, *sortant.*

Vous auriez pu dire ça devant moi... le père Rigaud est connu pour sa discrétion.

* Rigaud, Savournin, Verdier.

SCÈNE III.

SAVOURNIN, VERDIER.

VERDIER.

Il faut que vous sachiez, mon cher Savournin, mais n'en parlez pas... que je me suis amusé, dans mes momens de loisirs, à griffonner une petite comédie en cinq actes et en prose, dont je suis assez content.

SAVOURNIN, *à part.*

Ah! le sous-chef fait des comédies!

VERDIER.

Le directeur du Théâtre-Français l'a trouvée très-bien... mais il a refusé de la jouer.

SAVOURNIN.

Oh!

VERDIER.

Pour des raisons politiques...

SAVOURNIN, *à part.*

Ou littéraires...

VERDIER.

J'ai l'intention de la donner à un théâtre de vaudeville..... j'y ai fait quelques changemens, quelques corrections, d'après les avis d'Emma.

SAVOURNIN.

Emma!...

VERDIER.

Emma, c'est ma femme. Vous ne connaissez pas ma femme?...

SAVOURNIN.

Je n'ai jamais eu l'honneur de la rencontrer dans les bureaux.

VERDIER.

Je vous présenterai à elle... elle a beaucoup d'esprit et beaucoup de raison... c'est la sœur de madame Vigourcux, la femme de votre propriétaire...

SAVOURNIN.

Ah! (*A part.*) Qu'est-ce que ça me fait?

VERDIER.

Mais nous ne nous voyons pas... Monsieur Vigourcux s'est marié au Havre, moi à Paris .. et lorsqu'il est venu s'établir dans la capitale, je ne l'ai point visité. C'est une espèce d'ours, dont les opinions sont très-avancées... J'ai de plus défendu à ma femme de voir sa sœur... car on dit sa conduite un peu légère...

SAVOURNIN, *à part.*

Est-ce qu'il va me tenir long-temps, comme ça? (*Haut.*) Pardon, ce sont là des secrets de famille... nous parlions d'un vaudeville...

VERDIER.

C'est juste... j'oubliais... Je viens vous prier de me faire une copie de mon manuscrit... bien nette... de votre plus belle écriture..

SAVOURNIN.

J'ai ma ronde qui fera parfaitement votre affaire.

VERDIER.

Je l'accepte de confiance.

SAVOURNIN, *allant déposer le manuscrit sur la table à droite.*

Ça n'est pas pressé*...

* Verdier, Savournin.

Digitized by Google

VERDIER.

Non, non : pourvu que vous me l'apportiez demain... à midi précis.

SAVOURNIN.

A midi ! Un manuscrit de cette épaisseur !

VERDIER.

Oui, il y a bien, je crois, quelques coupures à faire... mais je verrai mieux les longueurs sur votre copie...

SAVOURNIN, *à part.*

S'il avait pu les voir avant... (*Haut.*) Permettez...

VERDIER.

Allons ! c'est convenu ; je me rends au bal de la mairie; j'y parlerai pour vous, à propos de votre augmentation.

SAVOURNIN.

Bien reconnaissant; mais je ne sais si je puis vous promettre... mon souper...

VERDIER.

Allons donc... vous avez une plume si expéditive... Et tenez...

Il le fait asseoir à la table de droite.

AIR : *Ces postillons.*

En vous mettant sur-le-champ à l'ouvrage,
Dans cette chambre à votre aise et sans bruit,
En travaillant avec zèle et courage,
Deux ou trois heures dans la nuit,
Quelques heures après minuit;
En vous levant demain avec l'aurore,
Vous aurez bien, mon cher, j'en suis certain,
Assez de temps...

SAVOURNIN, *à part.*

J'en aurai même encore
Pour souper, à la fin,
Après-demain matin.

VERDIER, *sortant.*

Vous êtes le plus complaisant des hommes... Je vous donnerai un billet pour la première représentation... vous viendrez m'applaudir...

SAVOURNIN, *se levant.*

Je n'y manquerai pas... (*A part.*) Je porterai toutes mes clefs forées...

SCÈNE IV.

SAVOURNIN, *seul.*

Eh bien ! c'est agréable ! c'est gentil ! .. voilà encore ma maudite faiblesse !... Je ne sais rien refuser .. ce qui fait que tout le monde abuse de ma réputation d'homme complaisant... Heureusement que c'est demain dimanche... et en écrivant ma coulée, au lieu de ma ronde, j'aurai peut-être fini à sept heures du soir... Mais aujourd'hui je m'appartiens entièrement... c'est-à-dire que j'appartiens à Thérèse... Bonne Thérèse ! Quelle amitié et quel appétit !

Il arrange les comestibles.

AIR de *la Vieille.*

Arrangeons bien la symétrie
De ce festin de Balthasar;
Là cette volaille rôtie,
Par ici ce fameux homard;
Ma Thérèse sera ravie,
Je sais qu'elle est pleine d'égard
Pour le poulet et le homard.
Puis, au milieu, pour notre anniversaire,
De frangipane une tarte légère;
Premier régal que le surnuméraire
Offrit jadis à la jeune ouvrière...
Et depuis lors nous unissons toujours
La frangipane et les amours.

Là, voilà qui est arrangé... il n'est que neuf heures un quart. Thérèse sort de son magasin à dix heures. Je puis toujours commencer la copie de cet épais chef-d'œuvre. (*Il s'arrange pour écrire.*) La voyons... Quelle rage ils ont tous de faire des comédies !... comme s'il ne valait pas mieux les voir jouer. (*Il écrit en faisant des traits de plume.*) Le titre d'abord : *Les amans dupés*... bâtarde... ou... anglaise... *L'adroit mari*... coulée... Je dis que voilà un titre joliment buriné...

SCÈNE V.

JULES, SAVOURNIN.

JULES, *entrant précipitamment et portant un paquet qu'il place sur une chaise près de la porte.*

Etes-vous seul ?...

SAVOURNIN.

Monsieur Jules... notre jeune surnuméraire ! (*A part.*) Il me pleut des visites ce soir... moi qui jamais...

JULES.

Je viens vous demander un service...

SAVOURNIN, *à part.*

Et lui aussi !

JULES.

Oh ! mais un très-grand service...

SAVOURNIN.

Parlez, mon jeune ami... et si ça se peut...

JULES.

Il faut que vous me prêtiez votre chambre...

SAVOURNIN, *se levant.*

Hein !... plaît-il... vous avez dit...?

JULES.

Il faut que vous me prêtiez...

SAVOURNIN.

Ma chambre?... j'avais très-bien entendu... Ah ça ! mais, jeune homme...

JULES, *l'interrompt.*

Ne me parlez pas... ne me dites rien... dites-moi que vous consentez...

SAVOURNIN.

Ah ! mais, non... c'est que justement je ne consens pas... Quel enragé !... Est-ce que vous croyez qu'une chambre est un objet qui se prête comme un gilet ou une paire de bretelles ?

JULES.

Ça ne fait rien... j'en ai besoin... j'en ai absolument besoin...

SAVOURNIN.

Et moi donc !

JULES.

Un rendez-vous... une femme charmante...

SAVOURNIN.

Hein?

JULES.

Que j'adore... dont je suis fou, mon ami... elle veut absolument aller au bal de la mairie... Son mari...

SAVOURNIN.

Un mari... elle est mariée!

JULES, *à part.*

Diable! (*Haut.*) Non! il est mort... c'est une veuve... ainsi...

SAVOURNIN, *d'un ton grave.*

Ça ne fait rien, monsieur... Comment... vous avez espéré que moi, Savournin, homme de cinquante ans... je consentirais à tremper. (*A part.*) Surtout quand j'attends Thérèse! (*Haut.*) Je ne tremperai pas...

JULES.

Ainsi vous refusez...

SAVOURNIN.

Oui.

JULES.

C'est bien décidé...

SAVOURNIN.

Irrévocablement! (*A part.*) Ce coup-ci, je suis bien sûr de tenir bon...

JULES.

En ce cas, monsieur Savournin...

Il lui tend la main.

SAVOURNIN, *lui prenant la main.*

Mon cher ami, je suis bien fâché, mais...

JULES, *s'élançant vers la fenêtre.*

C'est vous qui l'aurez voulu... Adieu!

SAVOURNIN, *effrayé.*

Qu'allez-vous faire?

JULES, *ouvrant la fenêtre.*

Vous m'avez chassé... je m'en vais!

SAVOURNIN, *le retenant.*

Par la fenêtre... quatre étages!...

JULES.

Laissez-moi... ne me retenez pas...

SAVOURNIN, *le retenant.*

Jeune homme! jeune homme!... quelle tête!... Voyons... là... fermez cette fenêtre et causons raisonnablement.

JULES.

Vous voulez bien!

SAVOURNIN.

Je ne veux rien encore... (*Mouvement de Jules vers la fenêtre.*) Eh bien! oui, oui... mais passez de ce côté. (*Il fait passer Jules de l'autre côté*, ferme la fenêtre, se place devant, et dit.*) Et maintenant faites-moi le plaisir de vous en aller par la porte.

JULES.

Ah! c'est comme ça... Eh bien! ça m'est égal... j'avais compté sur votre complaisance... le rendez-vous est donné... elle va monter.

SAVOURNIN.

Mais c'est abominable, monsieur!... on ne dispose pas ainsi de la chambre d'un citoyen... sans le prévenir... Qui vous a dit que moi-même je n'attends pas...

* Savournin, Jules.

JULES.

Une veuve aussi?...

SAVOURNIN.

Non, monsieur... pas une veuve... une dame respectable... une cousine... et si par malheur elle rencontrait chez moi...

JULES.

Calmez-vous... il y a moyen d'empêcher...

SAVOURNIN.

C'est...

JULES.

Rien de plus simple... allez vous promener...

SAVOURNIN.

Plaît-il?

JULES.

Allez au devant de votre cousine.

SAVOURNIN.

Elle ne veut pas...

JULES.

N'importe... c'est plus galant... L'attendre ici ou dans la rue, qu'est-ce que ça vous fait?... et je vous devrai plus que la vie.

SAVOURNIN*, *à part, réfléchissant.*

Au fait, si cette veuve allait arriver pendant que Thérèse... Il vaut encore mieux...

JULES.

Vous consentez?... Ah! mon ami, que de reconnaissance!... Croyez qu'à mon tour si je puis...

SAVOURNIN.

Moi, monsieur, je ne donne jamais de rendez-vous, surtout chez les autres.

JULES.

C'est égal... tenez... votre chapeau, vos gants... Voulez-vous des cigares?

SAVOURNIN.

Je ne fume jamais.

JULES, *l'accompagnant vers la porte.*

Eh bien! allez, partez, laissez-moi seul.

SAVOURNIN.

Il me met à la porte... et moi je cède... je m'en vais... (*Descendant la scène.*) Ah! si Thérèse soupçonnait...

JULES.

Il ne s'en ira pas!

AIR de *l'Ambassadrice.*

JULES.

Sans crainte importune
Servez mon amour;
Au clair de la lune
Allez faire un tour.

SAVOURNIN.

Au souper de ma cousine
Surtout ne dérangez rien.

JULES.

Mais que rien ne vous chagrine,
Vous verrez, tout sera bien.
Bonsoir...

SAVOURNIN.

Il est adorable!
Sur ma foi, voilà vraiment
Une soirée agréable
Qui s'annonce joliment.

* Jules, Savournin.

ENSEMBLE.

JULES.

Sans crainte importune, etc.

SAVOURNIN.

Ah! quelle infortune!
Il faut, en ce jour,
Quant il m'importune,
Servir son amour.

SCÈNE VI.

JULES, *seul.*

M'y voici... j'en étais sûr... la fenêtre a produit son effet!... Pauvre Savournin! s'il soupçonnait que la femme que je viens attendre chez lui... Neuf heures et demie!... Je n'entends rien... je suis d'une impatience!... Oh! cela fait mal d'attendre... ça serre le cœur et l'estomac. (*Il s'assied près de la table, et par distraction mange les bords de la tarte.*) Chère Eudoxie... Pourtant elle a bien promis... ce billet que son concierge m'a apporté à deux heures... (*Il lit.*) «Dé» eidément, j'irai avec vous au bal de la mairie... » Mais où nous rencontrer?... chez moi, c'est im» possible! chez vous, je n'irais pas. Cherchez et » écrivez-moi. Vous aurez soin de vous munir » d'un domino pour moi, et pour vous d'un dé» guisement. Soyez discret. » (*On frappe à la porte de gauche.*) Le signal! c'est elle!

Il va ouvrir.

SCÈNE VII.

JULES, Mme VIGOUREUX.

Mme VIGOUREUX, *entrant.*

Monsieur Jules!

JULES.

Entrez, ne craignez rien!

Mme VIGOUREUX.

Quelle imprudence! avoir choisi cette chambre... dans ma propre maison!...

JULES.

Vous ne l'habitez que depuis quinze jours, on vous connaît à peine, et puis c'était le lieu le plus sûr... Cet escalier qui donne sur la petite rue...

Mme VIGOUREUX.

Dépêchons-nous... Ce domino?

JULES.

Le voici *.

Il prend le domino dans le paquet.

Mme VIGOUREUX.

Vite! vite! aidez-moi! (*Jules l'aide à s'habiller.*) Je crains qu'on ne m'ait suivie!

JULES.

Qui donc?... Ne m'avez-vous pas dit que votre mari était parti pour la campagne?

Mme VIGOUREUX.

Oui; mais le concierge semblait m'épier... il a peut-être reçu des ordres de monsieur Vigoureux?

* Mme Vigoureux, Jules.

JULES.

N'ayez pas peur; sous ce domino...

Mme VIGOUREUX, *appuyant.*

Vous êtes-vous informé? savez-vous si madame de Méran sera à ce bal...

JULES.

Elle doit s'y faire accompagner par son neveu, Arthur de Méran, dont le régiment est à Paris depuis trois jours.

Mme VIGOUREUX, *à part.*

Il y sera.

JULES.

Plaît-il?

Mme VIGOUREUX

Rien. (*A part.*) Quelle tyrannie! me vendre mon repos au prix d'une démarche qui peut me perdre... Et ce jeune étourdi qui suppose sans doute... (*Haut.*) Mais j'entends du monde; venez, venez!

JULES.

Et mon costume?

Mme VIGOUREUX.

Nous n'avons pas le temps, partons; sauvons-nous! (*A part.*) Quelle leçon!

JULES, *jetant le paquet dans la chambre à coucher.*

Sauve qui peut!

Ils sortent précipitamment par l'escalier dérobé.

SCÈNE VIII.

UNE DAME, RIGAUD.

Ils entrent par le fond, au moment où Jules et Mme Vigoureux sortent par le petit escalier.

LA DAME.

Nous sommes ici dans la chambre de monsieur Savournin?

RIGAUD.

Oui, ma belle dame; mais...

LA DAME.

Et vous l'avez-vu sortir?

RIGAUD.

Il y a dix minutes.

LA DAME, *à part.*

C'est bien cela, il a consenti. (*Haut.*) Fort bien, vous pouvez descendre.

RIGAUD.

Ça... c'est-à-dire, *n'avant* pas celui de connaître madame...

LA DAME.

N'importe.... Vous ne vous méfiez pas de moi?

RIGAUD.

Je ne dis pas... mais *n'avant* pas celui...

LA DAME.

Pas un mot... Allez.

Elle lui donne de l'argent.

RIGAUD.

Ah! du moment que c'est comme ça... (*A part.*) Qué satané monsieur Savouruin, avec son petit air... C'est quelque duchesse qu'est tombée amoureuse de lui... Ah! pauvre mam'selle Thérèse!

LA DAME.

Mais allez donc!... et surtout soyez muet.

Digitized by Google

RIGAUD, *sortant.*

Tant qu'à ça, le père Rigaud est connu pour sa discrétion; je parle bien quelquefois, mais c'est simplement histoire de causer un brin. (*A part.*) Ah! pauvre mam'selle Thérèse... Ah! comme dit z'un ancien proverbe...

Il sort.

SCÈNE IX.

LA DAME, *seule.*

Personne encore; ça me tranquillise... Je craignais de les trouver au rendez-vous; j'aurai le temps de me préparer au sermon que je veux lui faire. Imprudente Eudoxie! se faire accompagner par un jeune homme à un bal masqué!... Son cavalier est peu dangereux, j'en conviens; mais à ce bal elle verra monsieur de Méran, dont les assiduités ont failli la compromettre avant son mariage; elle n'a pas calculé le péril; son mari qu'on dit si terrible, si emporté... Mais je la sauverai!... Par bonheur, sa femme de chambre est indiscrète; elle a tout raconté à la mienne qui m'a instruite des détails de ce petit complot... Je n'ai pas hésité... à l'aide d'une migraine j'ai laissé mon mari aller seul au bal; je suis venue chez ce monsieur Savournin, qui devait prêter sa chambre au rendez-vous, et qui sans doute est absent pour toute la soirée. (*Elle écoute.*) J'entends des pas de ce côté. (*Elle indique la porte à gauche.*) C'est sans doute un des deux coupables; retirons-nous un moment, je veux les surprendre en pleine conspiration. (*Elle cherche à se cacher.*) Mais où me cacher?... c'est que je ne connais pas... Ah! cette porte...

Elle laisse tomber son mouchoir en entrant dans la chambre à coucher.

SCÈNE X.

THÉRÈSE, SAVOURNIN, LA DAME, *cachée.*

Ils entrent par le petit escalier.

SAVOURNIN, *entr'ouvrant la porte avec précaution.*

Parti! je respire!... (*A Thérèse.*) Entre, chère amie, entre.

THÉRÈSE, *entrant.*

Personne ne nous a vus?

SAVOURNIN.

Pas un chat.

LA DAME, *entr'ouvrant.*

Ah! mon Dieu! quelles sont ces gens-là?

THÉRÈSE.

Je suis toute tremblante; vous savez bien que je ne veux pas que vous veniez m'attendre devant mon magasin.

SAVOURNIN.

J'y ai mis des précautions; je me suis caché.

THÉRÈSE.

Sous le réverbère!

SAVOURNIN.

Tu crois?... (*A part.*) Quand on n'a pas l'habitude...

THÉRÈSE.

Si monsieur Bonnard ou les ouvrières me rencontraient le soir avec un homme, qu'est-ce qu'on penserait de moi? Je serais affichée, je n'y survivrais pas.

SAVOURNIN.

Sois donc tranquille; nous voici chez nous, le danger est passé.

LA DAME, *à part.*

Ce sont les locataires de cette chambre; attendons.

THÉRÈSE.

Mais enfin, pourquoi êtes-vous venu?

SAVOURNIN.

Une idée comme ça... l'impatience; tu étais en retard.

THÉRÈSE.

Il n'est pas dix heures.

SAVOURNIN.

C'est vrai... (*A part.*) Que lui dire?... moi qui ne lui ai jamais menti!

THÉRÈSE.

Vous n'osez pas m'avouer; mais je devine.

SAVOURNIN.

Quoi donc? (*A part.*) Qu'est-ce qu'elle va deviner?

THÉRÈSE.

Oui; à cause de ce bal, vous avez craint que je ne fusse accostée par les masques; qu'on ne me contât des douceurs...

SAVOURNIN.

Juste, précisément!... (*A part.*) Voyez-vous, la petite coquette!

THÉRÈSE.

Fi, le vilain jaloux!... C'est que je vous connais bien; vous ne pouvez rien me cacher.

SAVOURNIN.

C'est que c'est un fait! rien, absolument rien! (*A part.*) J'ai des remords; il faut changer la conversation. (*Haut.*) Dis donc, Thérèse, regarde un peu ici.

THÉRÈSE.

Quoi donc?

SAVOURNIN.

Là, sur cette table.

THÉRÈSE, *se retournant.*

Ah! un souper!... Et en quel honneur?

SAVOURNIN, *tendrement.*

Tu me le demandes?

THÉRÈSE, *à part.*

Je le sais bien.

SAVOURNIN.

Le 25 janvier.

THÉRÈSE, *baissant les yeux.*

Est-il possible?

SAVOURNIN, *avec sentiment.*

Tu l'avais oublié cet heureux anniversaire?

THÉRÈSE, *lui donnant un petit paquet.*

Voyez.

SAVOURNIN.

Qu'est-ce que c'est que ça? (*A part.*) Des bretelles brodées, avec nos chiffres entrelacés. La surprise annuelle. (*Ouvrant le paquet.*) Juste!

Digitized by Google

(*Haut.*) Oh! les jolies bretelles! les charmantes bretelles!

THÉRÈSE.

Elles vous plaisent?

SAVOURNIN.

Beaucoup! (*A part.*) Ça me fait quinze paires. (*Haut.*) Chère Thérèse, que je t'embrasse pour le cadeau.

THÉRÈSE.

Soyez sage, Adolphe, soyez sage*. (*Il l'embrasse.*) Mauvais sujet!

SAVOURNIN.

C'est que c'est bon!... Quelle jolie soirée nous allons passer!... Seuls, tranquilles... Vois donc, ai-je bien choisi tes plats favoris, le poulet froid?

THÉRÈSE.

Du homard... ah!

SAVOURNIN.

Et la tarte à la frangip... (*Voyant qu'elle est entamée.*) Ah! mon Dieu!

THÉRÈSE.

Mais on a rongé cette tarte!

SAVOURNIN, *à part.*

Brigand de Jules!

THÉRÈSE.

Est-ce qu'il est venu quelqu'un?

SAVOURNIN, *embarrassé.*

Quelqu'un... chez moi!... Qui veux-tu...?

THÉRÈSE.

Mais alors... Ah! j'y suis, ce sont les rats!

SATOURNIN.

Tu m'y fais penser, ce sont ces malotrus de rats.

THÉRÈSE.

Il faut vous plaindre au propriétaire.

SAVOURNIN.

Ils peuvent y compter; ce sera un moyen d'appuyer ma demande en diminution de loyer... (*A part.*) Elle a trouvé les rats, pauvre chatte!

THÉRÈSE.

Mais je n'avais pas remarqué : quel désordre dans votre chambre... les chaises au milieu!

SAVOURNIN, *à part.*

Scélérat de Jules! ils ont tout bouleversé!

THÉRÈSE, *rangeant.*

Vous vous dérangez, Savournin; vous n'êtes plus aussi soigneux.

SAVOURNIN.

C'est ce vieux père Rigaud; ne prends pas la peine.

THÉRÈSE.

Et c'est le père Rigaud qui laisse traîner vos mouchoirs?

SAVOURNIN.

Un mouchoir!

THÉRÈSE, *le ramassant.*

De femme!

SAVOURNIN.

Ah! bah! (*A part.*) Je suis compromis! Le petit monstre, m'amener une femme qui oublie ses mouchoirs!

* Savournin, Thérèse.

THÉRÈSE.

Ah ça! comment se fait-il...?

SAVOURNIN.

Comment diable se fait-il...?

THÉRÈSE.

A moins que votre blanchisseuse, en rapportant mon linge...

SAVOURNIN, *vivement.*

Voilà! elle m'aura changé tes mouchoirs!

THÉRÈSE.

Elle n'en fait jamais d'autres!

SAVOURNIN.

Vois pourtant comme c'est désagréable; tu aurais pu penser... Ah! je lui garde un savon à la blanchisseuse*. (*Thérèse va vers la table. A part.*) Pauvre Thérèse, c'est encore elle qui me repêche! Ah! si on me rattrappe à prêter ma chambre...

THÉRÈSE.

Allons, mettons-nous à table; il se fait tard.

LA DAME, *à part.*

Ils vont s'installer!

SAVOURNIN.

Qu'est-ce que c'est que ça, il se fait tard?... qu'est-ce que c'est que ça?

THÉRÈSE, *baissant les yeux.*

Taisez-vous, vilain! A-t-on jamais vu?... Eh! mais vous n'avez pas mis les couverts; où est l'argenterie?

SAVOURNIN.

En maillechort?... Dans ma chambre, tu sais, le petit placard.

Thérèse se dirige vers la chambre**.

LA DAME, *fermant vivement.*

Ah!

SAVOURNIN.

Ah! étourdi que je suis!

THÉRÈSE, *revenant.*

Qu'y a-t-il?

SAVOURNIN.

J'ai oublié le vin, je descends en chercher; tu n'auras pas peur?

THÉRÈSE.

Ne restez pas long-temps...

SAVOURNIN.

Deux minutes.

AIR : *En franc luron* (Brasseur).

THÉRÈSE.

Allez vite... et dans un instant
La table sera prête.
Surtout ne montez pas du blanc;
Il me porte à la tête.

SAVOURNIN, *à part.*

Ce soir, ma foi, c'est bien permis
De peur qu'elle en réchappe,
Je vais lui monter du chablis;
Il faut qu'elle se tape.

ENSEMBLE.

THÉRÈSE.

Allez vite... et dans un instant, etc.

SAVOURNIN.

Je veux qu'à ce souper charmant
La fête soit complète;
Et vais lui chercher du vin blanc
Pour lui monter la tête.

* Thérèse, Savournin.
** Savournin, Thérèse.

Digitized by Google

SCÈNE XI.

THÉRÈSE, *puis* LA DAME.

THÉRÈSE.

Ce bon Adolphe! toujours aussi tendre, aussi dévoué que le premier jour; il me l'a bien dit, il y a quinze ans, nous vieillirons ensemble... et la vieillesse n'est pas loin, et il m'aime toujours... C'est qu'il le sait bien, une trahison serait le coup de ma mort. Si j'étais moins sûre de lui, pourtant, cette tarte entamée, ce mouchoir de femme! Allons donc! allons donc! il me tromperait, je le verrais de mes yeux, que je dirais encore...

LA DAME, *sortant de la chambre.*

Madame...

THÉRÈSE, *pétrifiée.*

Ah!

LA DAME.

Ne vous effrayez pas.

THÉRÈSE.

Une femme dans sa chambre! une femme!

LA DAME.

Deux mots seulement, madame Savournin...

THÉRÈSE.

Madame Savournin! Elle me parle! elle a le front de me parler!

LA DAME.

Je vous en prie, pas de scandale... dites-moi seulement... Eudoxie est-elle partie?

THÉRÈSE.

Eudoxie! encore une autre!... Elles étaient deux!... Quelle horreur!

Elle remonte la scène et redescend à droite *.

LA DAME.

Mon Dieu! calmez-vous, madame; il n'y a pas de quoi se mettre dans un pareil état!

THÉRÈSE.

Deux maîtresses! deux!... Ah! je suffoque! j'en mourrai!

LA DAME.

Quoi! vous pensez, madame... mais vous êtes dans l'erreur.

THÉRÈSE **, *avec colère.*

Taisez-vous!... Ne me parlez pas! ne me parlez pas!

LA DAME.

Puisque vous ne voulez rien entendre, je me retire.

THÉRÈSE.

Du tout, vous ne partirez pas; c'est moi qui m'en irai.

LA DAME.

Mais, madame...

THÉRÈSE.

Je vous cède la place; je vous cède votre séducteur.

LA DAME.

Comment?

* La Dame, Thérèse.

** Thérèse, la Dame.

AIR : *Ah! morbleu* (la Mère et l'Enfant).

THÉRÈSE.

Oui, c'est moi qui m'en vais;
Vous pouvez désormais
Avec cet homme affreux
Demeurer en ces lieux;
De cet ami trompeur
Gardez, gardez le cœur!

LA DAME.

Dissipez cette erreur,
Et calmez votre fureur...

THÉRÈSE.

Vous viendrez chaque soir
Sans mystère ici le voir;
Sans moi, Dieu merci,
Vous pouvez ici,
Aujourd'hui,
Finir la tarte avec lui.

ENSEMBLE.

THÉRÈSE.

Oui, c'est moi qui m'en vais;
Vous pouvez désormais
Avec cet homme affreux
Demeurer en ces lieux.
Mais avant, moi je veux
Vous arracher les yeux!

LA DAME.

Ici, restez en paix;
Madame, je m'en vais...
Mais ses cris furieux
Me troublent... je ne peux
De ses soupçons affreux
Me blanchir à ses yeux!

La Dame se sauve effrayée dans la chambre.

SCÈNE XII.

VIGOUREUX, SAVOURNIN, THÉRÈSE.

SAVOURNIN, *à la porte du fond.*

On n'entre pas! Quand je vous dis qu'on n'entre pas; il y a des malades!

THÉRÈSE.

C'est lui! Ah!

VIGOUREUX.

Je vous demande pardon...

On entend un bruit de verres cassés.

SAVOURNIN.

Allons, bon! vous m'avez fait casser mes deux bouteilles de chablis!

VIGOUREUX, *repoussant Savournin, et entrant.*

Du chablis pour des malades!

SAVOURNIN, *courant à Thérèse.*

Cache-toi!

THÉRÈSE, *à part.*

Je suis affichée... et trahie!

SAVOURNIN.

Mais, monsieur, vous violez mon domicile! monsieur! (*Vigoureux se dirige vers Thérèse.*) Où allez-vous? où allez-vous?

VIGOUREUX, *le repoussant de la main, et passant au milieu* *.

Laissez-moi voir.

SAVOURNIN.

Je vous défends de toucher cette dame!

* Savournin, Vigoureux, Thérèse.

VIGOUREUX, *après avoir regardé Thérèse sous le nez.*

Ce n'est pas ça!

SAVOURNIN.

Ça!... Qu'appelez-vous ça? (*Vigoureux visite la chambre; il ouvre la porte du petit escalier, toujours suivi par Savournin* *.) Mais, monsieur, vous m'êtes totalement étranger. Je vous refuse ma porte. Voulez-vous bien vous en aller?

VIGOUREUX, *redescendant la scène.*

Vous avez plusieurs chambres, monsieur?

SAVOURNIN.

J'en ai dix-sept! j'en ai trente-deux!... Ça ne vous regarde pas; l'appartement n'est pas à louer.

VIGOUREUX, *apercevant la porte de la chambre.*

Ah! là!

SAVOURNIN, *se plaçant devant la porte.*

Ma chambre à coucher! Vous n'y pénétrerez pas!

VIGOUREUX, *avec une fureur concentrée.*

Elle est là!

THÉRÈSE, *à part.*

C'est pour elle qu'il a peur!

VIGOUREUX, *prenant Savournin par le bras, et descendant la scène.*

Vous prétendez donc nier, monsieur?

SAVOURNIN.

Quoi, monsieur?

VIGOUREUX.

Vous n'êtes pas assez roué pour moi; je sais tout!

SAVOURNIN.

Il sait tout!

THÉRÈSE.

Moi aussi.

SAVOURNIN.

Toi aussi? (*A part.*) Que savent-ils donc?

VIGOUREUX.

Il y a long-temps que je m'en doutais; on a tout vu... Le pot aux roses est découvert.

THÉRÈSE.

Oui, le pot aux roses est découvert!

SAVOURNIN.

Quel pot aux roses? (*A Thérèse.*) Qu'est-ce que c'est que ce galimathias?

THÉRÈSE.

Vous ne le savez que trop, homme immoral!

SAVOURNIN.

Immoral! moi!... Comment?...

THÉRÈSE.

Demandez à monsieur!

SAVOURNIN.

Ah ça! monsieur, que signifie...

VIGOUREUX.

Demandez à madame; elle paraît comprendre parfaitement.

SAVOURNIN.

Elle comprend!... ils se comprennent!

VIGOUREUX.

Vous voyez que je suis revenu de la campagne?

* Vigoureux, Savournin, Thérèse.

SAVOURNIN.

Vous avez eu tort.

VIGOUREUX.

Oui, cela vous dérange.

SAVOURNIN.

Beaucoup!

VIGOUREUX.

Vous ne m'attendiez pas.

SAVOURNIN.

Pour ça, non.

VIGOUREUX.

Et vous espériez souper ici tranquillement?

SAVOURNIN.

Et je l'espère bien encore! Et vous ne m'en empêcherez pas!

VIGOUREUX.

Ah! c'est trop fort!

SAVOURNIN.

Mais oui, c'est trop fort!

La Dame entr'ouvre la porte.

VIGOUREUX, *furieux.*

Prenez garde! je me nomme Nicolas-Brutus Vigoureux.

LA DAME, *à part.*

Monsieur Vigoureux!

Elle referme.

SAVOURNIN.

Monsieur Vigoureux! Comment! vous seriez...

VIGOUREUX.

Le nouvel acquéreur de cette maison.

SAVOURNIN.

J'ai payé mon terme!

VIGOUREUX.

Et le mari d'Eudoxie.

THÉRÈSE, *à part.*

Le mari!... Je m'en doutais!

Elle remonte la scène.

VIGOUREUX.

Rendez-la moi!

SAVOURNIN.

Qui?

VIGOUREUX.

Eudoxie...

SAVOURNIN.

Je ne la connais pas...

VIGOUREUX.

C'est ma femme...

SAVOURNIN.

Je ne l'ai jamais vue...

VIGOUREUX.

Elle est ici...

SAVOURNIN.

Ça n'est pas vrai... Et si pour avoir le repos, il faut faire les sermens les plus monstrueux..... Je veux que...

THÉRÈSE, *descendant au milieu* *.

Malheureux! ne jurez pas... (*A Vigoureux.*) Votre femme est là!

Elle montre la chambre.

SAVOURNIN, *stupéfait.*

Bah!

* Vigoureux, Thérèse, Savournin.

Digitized by Google

VIGOUREUX, *s'élançant vers la chambre.*
Je le savais.

SAVOURNIN.
La veuve de Jules... Ah! le brigand! c'était la femme du propriétaire... et il l'égare chez moi.

SCÈNE XIII.

LES MÊMES, LA DAME *.

VIGOUREUX, *entraînant la dame sur le théâtre.*
Venez, madame, venez, venez... (*Croisant les bras avec fureur.*) Enfin, madame... je vous y prends... (*Il la regarde.*) Eh mais!... ah! pardon! madame..... mille excuses..... je suis vraiment confus.

SAVOURNIN, *à part.*
Il est confus... Il n'est que confus?

LA DAME, *à part.*
Heureusement qu'il ne m'a jamais vue.

VIGOUREUX.
Il y a erreur!... je ne connais pas madame.

THÉRÈSE.
Ce n'est pas sa femme?

SAVOURNIN.
Ce n'est pas Eudoxie?

VIGOUREUX.
Elle ne peut être qu'au bal!... ma vengeance n'en sera que plus terrible!... Je suis fâché de vous avoir dérangé... vous pouvez souper tranquille... avec votre maîtresse...

SAVOURNIN.
Ma maîtresse!

THÉRÈSE.
Oui : une de vos trente-six maîtresses!

SAVOURNIN.
Thérèse!... Madame!

VIGOUREUX.
Elle est très-bien!... Adieu, mon cher ami.

AIR : *Allons, partons* (Riquiqui).

Dans ma colère légitime,
Mon cher, je ne connais plus rien;
Vous entendrez parler d'un crime...
Je vais au bal...

SAVOURNIN.
Dansez-y bien!

ENSEMBLE.

VIGOUREUX.
Dans ma colère légitime,
Mon cher, je ne connais plus rien;
Vous entendrez parler d'un crime...
Je vais au bal... portez-vous bien!

SAVOURNIN.
A la colère qui l'anime,
Du diable si je comprends rien!
Allez, mon cher, commettre un crime,
Ou plusieurs, si ça vous convient!

THÉRÈSE.
Dans ma colère légitime,
Mon malheur égale le sien!
D'un trompeur je suis la victime;
Hélas! je n'espère plus rien.

LA DAME.
Dans la colère qui l'anime
Pour le calmer je ne puis rien;
Il faut de sauver la victime
A l'instant trouver le moyen.

* Thérèse, Savournin, Vigoureux, la Dame.

SCÈNE XIV.

THÉRÈSE, SAVOURNIN, LA DAME.

LA DAME.
Un crime! monsieur! vous avez entendu!

SAVOURNIN.
Qu'il se fasse pendre! ça m'obligera... Mais vous, madame... vous allez commencer par me blanchir aux yeux de Thérèse... et tout de suite!

THÉRÈSE.
C'est inutile; n'espérez pas me donner le change.

SAVOURNIN.
Eh bien! madame...

LA DAME.
Ah! monsieur, nous n'avons pas le temps... il faut courir...

SAVOURNIN.
Courir... comment! vous me fourrez dans un guêpier, et vous n'avez pas le temps de m'en tirer... Répondez : que faisiez-vous là-dedans?... pourquoi n'êtes-vous pas partie?

LA DAME, *à part.*
Que faire? mon Dieu!

THÉRÈSE.
C'est moi qui l'ai empêchée...

SAVOURNIN.
Toi?

THÉRÈSE.
Oui, moi... qui n'ai pas voulu vous priver de votre bonne amie... de votre grande dame?... (*Pleurant.*) Ah! je savais bien que je me repentirais de ma faiblesse... et que tous les hommes sont des perfides, des hypocrites... des tartufes!...

SAVOURNIN.
Thérèse! ma bonne Thérèse!

THÉRÈSE.
Tout est fini... laissez-moi... vous me faites horreur!...

AIR : *On ne vit jamais* (Bocquet père et fils).

ENSEMBLE.

THÉRÈSE.
C'en est fait, vous m'avez trahie!
Tous vos discours sont superflus;
Je vous dis adieu pour la vie,
Et vous ne me reverrez plus...

LA DAME, *à part.*
Hélas! pour sauver Eudoxie
Tous mes efforts sont superflus;
Venez, monsieur, je vous en prie,
Réparer les momens perdus.

THÉRÈSE.
M'avoir trompée!... ah! c'est infâme!...
Adieu, méchant! adieu, Faublas!

SAVOURNIN, *à la Dame.*
Faublas!... vous entendez, madame...
Et vous ne me blanchissez pas!

ENSEMBLE.

SAVOURNIN.
Elle croit à ma perfidie;

Tous mes discours sont superflus!
Elle me quitte pour la vie,
Et je ne la reverrai plus.

LA DAME.

Elle croit à sa perfidie;
Tous les discours sont superflus.
Il faut pour sauver Eudoxie
Réparer les momens perdus.

THÉRÈSE.

C'en est fait, vous m'avez trahie, etc.

Elle sort.

SAVOURNIN.

Faublas!... Elle s'en va!... Vous la laissez partir!... Thérèse! Thérèse!

Il veut la suivre, la Dame le retient.

SCÈNE XV.

SAVOURNIN, LA DAME.

LA DAME, *le retenant.*

Écoutez... monsieur Savournin!

SAVOURNIN.

Lâchez-moi!... Elle est capable de se faire du mal!

LA DAME.

Rassurez-vous...

SAVOURNIN.

Il faut que je la remène...

LA DAME.

Gardez-vous-en bien.

SAVOURNIN, *sévèrement.*

Madame, quels sont donc vos desseins?

LA DAME.

Vous le voyez bien, ils sont partis.

SAVOURNIN.

Qui ça?

LA DAME.

Jules et Eudoxie.

SAVOURNIN.

Et Eudoxie... c'est donc elle que... Vous n'êtes donc pas la veuve de ce scélérat?

LA DAME.

Eh! non, monsieur.

SAVOURNIN.

Alors que venez-vous faire dans mon domicile? pourquoi vous faufilez-vous dans ma chambre à coucher à des heures indues? Votre nom? votre âge? votre profession?

LA DAME.

Monsieur vous saurez tout, mais plus tard.

SAVOURNIN.

Qui êtes-vous?

LA DAME, *à part.*

Gardons-nous de lui dire... (*Haut.*) Une amie! une amie intime de l'imprudente épouse de monsieur Vigoureux.

SAVOURNIN.

Imprudente... et luronne!

LA DAME.

Je tremble pour elle. J'ai résolu de la sauver; et puisque je suis venue trop tard pour l'empêcher d'aller à cette fête, il faut que vous me rendiez un service.

SAVOURNIN.

Encore! mais je suis donc au service de tout l'univers? Je suis donc un domestique public? Je demande une plaque... qu'on me donne une plaque...

LA DAME.

Rien de plus simple que ce service. Venez, monsieur, allons à ce bal...

SAVOURNIN.

Moi! moi!... au bal.

LA DAME.

A l'instant même... partons, je vous prie...

SAVOURNIN.

Laissez donc! Pour qui me prenez-vous? je n'y vais jamais.

LA DAME.

Je ne veux que paraître un instant à cette fête... Le temps de prévenir Eudoxie, de la ramener.

SAVOURNIN.

Ça ne me regarde pas.

LA DAME.

Ah! monsieur, quand il s'agit d'empêcher un malheur, un crime horrible, un meurtre peut-être.

SAVOURNIN, *étonné.*

Un meurtre!

LA DAME.

Oui, monsieur: vous ne connaissez pas son mari.

SAVOURNIN.

J'en connais un échantillon.

LA DAME.

Dans un accès de jalousie il est capable de la tuer...

SAVOURNIN.

La tuer! diable, la tuer...

LA DAME.

Vous êtes ému... venez, monsieur, venez...

SAVOURNIN.

Mais, madame... je ne sais pas danser.

LA DAME, *lui prenant le bras.*

Votre bras... chaque minute de retard...

SAVOURNIN.

Mais c'est inouï, vous abusez de moi... Vous dérangez mon souper... vous mettez en fuite Thérèse... et vous voulez encore que je danse par là-dessus...

LA DAME.

Je réparerai tout... je vous le promets; venez.

SAVOURNIN.

Vous me le promettez, bien sûr...

LA DAME.

Oui...

SAVOURNIN.

Eh bien! allons...

Fausse sortie.

LA DAME, *s'arrêtant au moment de sortir.*

Attendez!...

SAVOURNIN.

Qu'est-ce qu'il y a encore?

LA DAME.

Si monsieur Vigoureux vous voyait... il pourrait se douter... Ah!...

Elle entre vivement dans la chambre.

SAVOURNIN.

Qu'est-ce que vous allez faire là...? Il n'y a rien, il n'y a rien!

LA DAME, *apportant le paquet laissé par Jules* *.

Tenez, vite! passez ce vêtement.

SAVOURNIN.

Un pierrot!

LA DAME.

Prenez, monsieur, prenez.

SAVOURNIN.

Un pierrot chez moi! à qui ce pierrot? qui est-ce qui a apporté ce pierrot! C'est vous?

LA DAME.

Mais non, monsieur! il était là! Habillez-vous; je vais vous aider... (*A part.*) Quant à moi, je trouverai facilement...

SAVOURNIN, *ôtant son habit.*

Comment... vous voulez que, moi... Jamais, madame, jamais!...

Pendant le couplet, Savournin passe le pantalon en se tenant derrière le fauteuil. La Dame vient ensuite l'aider à passer la casaque. Il ne descend en scène que sur les derniers vers du couplet.

AIR : *Vaudeville de l'Anonyme.*

LA DAME, *lui donnant le pantalon.*

Tenez, prenez... je meurs d'inquiétude;
Hâtez-vous donc... un peu de charité!

SAVOURNIN, *passant le pantalon.*

Allons! voilà ma maudite habitude;
Je cède encore...

LA DAME.

Ah! par humanité!

SAVOURNIN, *achevant de s'habiller.*

L'humanité!... parbleu! j'admire comme
On a le front d'invoquer un tel mot;
Quand sans pitié l'on fourre un honnête homme
S'avançant sur la scène.
Dans la culotte d'un pierrot.
Est-il humain de fourrer un brave homme
Dans la culotte d'un pierrot?

LA DAME **.

Tenez... votre chapeau!

Elle le lui met sur la tête.

SAVOURNIN.

Bien obligé! (*Se regardant.*) Je suis gentil!... Si Thérèse me voyait comme ça!!!

LA DAME.

Courons, monsieur! courons à la mairie... Ah!... votre masque... (*On frappe.*) Ah!

SAVOURNIN.

Ne répondez pas.

VERDIER, *en dehors.*

C'est encore moi.

LA DAME, *qui met vivement le masque.*

Mon mari!

SAVOURNIN.

Comment! votre!... vous êtes!... C'est un guet-apens!...

* La Dame, Savournin.
** Savournin, la Dame.

LA DAME.

Ne craignez rien; je suis masquée.

SCÈNE XVI.

VERDIER, SAVOURNIN, Mme VERDIER *masquée.*

VERDIER, *entrant.*

Je ne vous dérange pas... (*Voyant Savournin en pierrot.*) Tiens, vous vous êtes donc décidé à aller au bal... Ha! ah! ah!

Il rit aux éclats.

SAVOURNIN, *offensé.*

Par exemple... moi?...

VERDIER, *riant.*

Et ce costume... Ah? ah! ah!

SAVOURNIN, *regardant son costume.*

Ah! oui... c'est vrai... nous allions... (*A part.*) Quelle humiliation!...

VERDIER, *apercevant la Dame.*

Eh! mais, pardon... vous étiez en société... (*A part.*) La Thérèse en question...

SAVOURNIN, *à part.*

Il l'a vue...

VERDIER, *saluant.*

Madame... (*Bas, à Savournin.*) Je vous fais mon compliment... une taille ravissante...

SAVOURNIN, *à part.*

Il ne la reconnaît pas...

Mme VERDIER, *bas, à Savournin.*

Ne le détrompez pas...

SAVOURNIN, *la faisant reculer.*

Je vous défends de m'approcher... tenez-vous loin...

VERDIER.

Ne vous désolez pas... je ne veux pas être importun... Une inspiration qui m'est venue au milieu du bal... un changement à ma huitième scène... l'affaire d'une demi-minute... Avez-vous là mon manuscrit?...

SAVOURNIN.

Voilà... voilà... *

VERDIER, *s'asseyant à la table de droite.*

Etes-vous bien avancé...

SAVOURNIN, *troublé.*

Je ne... sais pas... je ne... crois pas...

Mme VERDIER, *à demi-voix, à Savournin.*

Mais il se fait tard, mon ami!...

SAVOURNIN, *bas.*

Votre ami... Vous me tutoyez!

VERDIER, *assis et feuilletant son manuscrit.*

Oh! madame, ne vous pressez pas; je viens de ce bal... vous n'y pourriez pas entrer en ce moment... C'est une foule, une cohue!... Je suis enchanté que ma femme n'ait pas voulu y venir... Cela sera bien mieux un peu plus tard... Le temps de vous dire ma scène...

Mme VERDIER, *bas, à Savournin.*

Et Eudoxie, monsieur!

SAVOURNIN, *frappant du pied avec colère.*

Mais, madame... vous perdez toute retenue...

VERDIER.

Quoi donc? qu'est-ce? une querelle... Ah! mon

* Mme Verdier, Savournin, Verdier.

cher Savournin, ce n'est pas bien. Je suis sûr que c'est vous qui avez tort...

SAVOURNIN, *à part.*

J'ai tort... s'il savait...

VERDIER.

N'est-il pas vrai, belle dame?...

Mme VERDIER, *à demi-voix.*

Quand on s'obstine à ne rien entendre... à ne rien comprendre...

SAVOURNIN, *à part.*

La voilà qui m'accuse...

VERDIER.

Allons, allons, tyran! despote!... faites la paix!...

SAVOURNIN.

Quelle paix?

VERDIER.

Eh! parbleu! embrassez-la...

SAVOURNIN, *effrayé.*

Moi?... (*A part.*) Embrasser sa femme?

VERDIER, *se levant.*

N'êtes-vous pas bien malheureux!... (*Bas.*) Ah! Savournin, si j'étais à votre place...

SAVOURNIN, *à part.*

Ça m'arrangerait joliment!...

VERDIER.

Allons! allons! qu'on s'embrasse...

Mme VERDIER, *à demi-voix.*

Il n'est pas nécessaire...

VERDIER.

Faites-le pour moi...

SAVOURNIN.

Pour vous. (*Il va l'embrasser et s'arrête pour dire à Verdier.*) Rappelez-vous bien que c'est pour vous faire plaisir.

VERDIER.

Allons... allons! (*Savournin embrasse Mme Verdier.*) A la bonne heure!...

SAVOURNIN, *tristement.*

Ah! si Thérèse savait ça!... (*Il l'embrasse une seconde fois, et en se relevant il accroche avec son oreille le masque de Mme Verdier.*) Qu'est-ce que c'est?...

Mme VERDIER.

Monsieur! monsieur!

SAVOURNIN, *cherchant à se dégager.*

Qu'est-ce qui me pend donc à l'oreille?

Il se lève emportant le masque qui reste suspendu à son oreille.

VERDIER.

Ciel! ma femme!

SAVOURNIN.

Voilà le bouquet!

Il va tomber dans son fauteuil.

ENSEMBLE.

AIR :

VERDIER.

Pour mon honneur quelle injure!
Rien n'égale mon courroux!
C'est ainsi que la parjure
Ose tromper son époux.

SAVOURNIN.

Quelle effroyable aventure!
De Paris tous les époux,
Oui, chez moi, la chose est sûre,
Se sont donnés rendez-vous!

Mme VERDIER.

Il faut sur cette aventure
Calmer ses soupçons jaloux!
Il suppose, j'en suis sûre,
Quelque galant rendez-vous.

Mme VERDIER.

Monsieur, quand vous saurez...

VERDIER *.

Point d'explication, madame... je vois que vous êtes la digne sœur de votre sœur!... Votre présence à cette heure chez un célibataire... votre refus de m'accompagner au bal... Ce souper... Ce travestissement!...

Mme VERDIER.

C'est qu'au contraire vous ne savez rien.

VERDIER.

Silence! (*A Savournin.*) Et vous, monsieur!

SAVOURNIN, *se croisant les bras.*

A moi... maintenant!...

VERDIER.

Vous qui cachez sous les apparences d'un bon homme une âme dépravée et corrompue...

SAVOURNIN, *se levant.*

Mais, permettez... monsieur...

VERDIER.

Vous qui sollicitez la protection du mari, et qui séduisez sa femme! et qui avez l'impudence de l'embrasser devant lui...

SAVOURNIN, *à part.*

Il se plaint... et c'est lui qui m'a forcé...

VERDIER.

Vous aurez demain de mes nouvelles!

SAVOURNIN.

Avec plaisir! de tout mon cœur!... (*A part.*) Je sue dans mon pierrot!

Mme VERDIER.

Mais, monsieur!

VERDIER.

Silence! (*A Savournin.*) Cette augmentation que vous sollicitez...

SAVOURNIN, *furieux.*

Je n'en veux pas, de votre augmentation!... J'y renonce! je la refuse! je prétends être diminué, retranché... Faites-moi donc le plaisir de me retrancher... ou je vous donne ma démission.

VERDIER.

Vous n'aurez pas cette peine!... monsieur... mais ne comptez pas en être quitte à si bon marché... je vous traînerai sur les bancs de la police correctionnelle...

SAVOURNIN.

Bon!

VERDIER.

Comme complice d'une conversation criminelle!... **

SAVOURNIN.

Très-bien! Quand on vous dit très-bien! (*Ver-*

* Mme Verdier, Verdier, Savournin.

** Savournin, Mme Verdier, Verdier.

dier reprend son manuscrit.) Il reprend sa comédie... c'est toujours çà...

Mme VERDIER, *à Savournin.*

Je suis désolée, monsieur...

SAVOURNIN.

Il n'y a pas de quoi...

VERDIER.

Passez devant moi, madame... * Sans adieu, monsieur..... sans adieu, suborneur!..... sans adieu... Pierrot!...

SAVOURNIN, *sans prendre de flambeau.*

Permettez que je vous éclaire...

M. et Mme Verdier sortent.

SCÈNE XVII.

SAVOURNIN, *puis* Mme VIGOUREUX.

SAVOURNIN, *tombant accablé dans son fauteuil.*

Les voilà partis... j'en suis délivré... c'est à en devenir fou! je ne sais plus où j'en suis... je ne me reconnais plus... Voyons!... voyons!... tâchons de rassembler mes idées... (*Se levant.*) Ah! Thérèse! ma pauvre Thérèse... où est-elle?... qu'est-elle devenue?... Partie!... avec des soupçons... la tête égarée... Courons bien vite... (*Il met son chapeau de ville et va pour sortir.*) Et ce pierrot! cet ignoble pierrot!...

Il s'apprête à se déshabiller, quand Mme Vigoureux entre par le petit escalier.

Mme VIGOUREUX.

Monsieur!... **

SAVOURNIN, *se retournant.*

Hein! encore!... Ah çà! mon quatrième étage est donc une place publique... Qui êtes-vous? que demandez-vous!...

Mme VIGOUREUX.

Parlez plus bas... Je suis la femme de votre propriétaire...

SAVOURNIN.

Eudoxie... vous êtes l'imprudente Eudoxie, la cause de tous mes malheurs; et vous osez poser le pied dans ma demeure...

Mme VIGOUREUX.

Monsieur?

SAVOURNIN.

J'aime à croire que vous vous êtes trompée de porte... vous demeurez au premier au-dessus de l'entre-sol...

Mme VIGOUREUX.

Pas moyen de rentrer chez moi. Mon mari avait des soupçons; il a congédié tous les domestiques. Je viens de l'apercevoir au bal... il me cherchait, c'est sûr...

SAVOURNIN.

Il en avait le droit...

Mme VIGOUREUX.

Je n'ai d'espoir qu'en vous. Sauvez-moi.

SAVOURNIN.

Sauvez-moi!...

Mme VIGOUREUX.

Soyez assez bon pour m'accompagner chez mon père... j'y passerai la nuit... et demain...

* Savournin, Verdier, Mme Verdier.

** Mme Vigoureux, Savournin.

SAVOURNIN.

Mais pour qui me prend-on à la fin... suis-je à la tête d'une entreprise de sauvetage?... Ai-je le physique d'un chien de Terre-Neuve?...

Mme VIGOUREUX.

Écoutez-moi, monsieur...

SAVOURNIN.

Je ne serai point complice de vos égaremens...

Mme VIGOUREUX.

Ah! monsieur! que dites-vous?... je ne suis pas coupable... Apprenez... une étourderie à réparer... des lettres à reprendre, qui pouvaient compromettre mon honneur... celui de mon mari... Enfin, je les ai...

SAVOURNIN.

Vous les avez?... eh bien! gardez-les, et allez-vous-en avec ça chez monsieur votre père...

Mme VIGOUREUX.

Et comment, monsieur... seule... à pareille heure...

SAVOURNIN.

Madame... il y a des fiacres, et même des citadines... Voulez-vous un franc cinquante...

Mme VIGOUREUX, *humiliée.*

Oh!...

SAVOURNIN.

Je risque encore la citadine... Vous m'avez déjà procuré un esclandre avec monsieur votre mari... et une plainte en police correctionnelle. En voilà assez..... il y aurait récidive..... j'encourrais le maximum!...

Air de *la Dot d'Auvergne* (Loïsa Puget).

Mme VIGOUREUX.

Un seul mot.

SAVOURNIN.

Partez, madame,
Je suis sourd et n'entends rien;
Partez! partez...

Mme VIGOUREUX.

Vraiment, ce n'est pas bien;
Et lorsqu'à vous une femme
S'adresse en vous suppliant...

SAVOURNIN.

Partez! partez! je ne suis pas galant.

Mme VIGOUREUX.

Ah! monsieur, je vous en prie!

SAVOURNIN.

Je suis un ours déchaîné!

Mme VIGOUREUX.

Mon Dieu! quelle barbarie!

SAVOURNIN, *la conduisant vers la porte du petit escalier.*

C'est l'endroit où je suis né.

Il la met poliment à la porte.

Et de peur qu'il ne lui prenne envie de revenir.

Au moment où il va fermer la porte, Vigoureux entre par le fond; chapeau sur les yeux; air sombre: il lui frappe sur l'épaule.

SCÈNE XVIII.

SAVOURNIN, VIGOUREUX.

VIGOUREUX.

C'est moi!...

SAVOURNIN, *se retournant.*

Encore vous...

VIGOUREUX.

Tout à l'heure je vous ai fait des excuses... *

SAVOURNIN.

Elles me suffisent... j'en ai assez... vous êtes bien bon...

VIGOUREUX.

Je viens les rétracter, monsieur... je viens les reprendre...

SAVOURNIN.

Ah! oui... eh bien! vous pouvez les emporter; ça m'est égal!

Mme VIGOUREUX, *entr'ouvrant la petite porte.*

Mon mari, ici... m'aurait-il suivie?

VIGOUREUX.

Je viens du bal...

Mme VIGOUREUX, *à part.*

Écoutons...

Elle traverse sans bruit le fond du théâtre.

SAVOURNIN.

Eh bien! soit. Vous êtes-vous bien amusé?... avez-vous bien dansé? bon! tant mieux! j'en suis charmé... Laissez-moi tranquille...

VIGOUREUX.

Je viens du bal... vous dis-je... mais je ne l'ai pas vue...

SAVOURNIN.

Qui?...

VIGOUREUX.

Eudoxie!...

Mme VIGOUREUX, *à part.*

Je respire...

SAVOURNIN.

Eh bien! vous voilà content...

VIGOUREUX.

Au contraire... ça ne prouve rien... Sous un domino, sous un masque, on se cache facilement... J'ai d'autres preuves...

Mme VIGOUREUX.

Je n'ai que ce moyen...

Elle entre dans la chambre de Savournin.

VIGOUREUX, *montrant un billet à Savournin.*

Connaissez-vous cette écriture?

SAVOURNIN.

Ce n'est pas ma ronde...

VIGOUREUX, *lisant le billet.*

« Ce soir, à neuf heures et demie, chez mon-
» sieur Savournin, par l'escalier de la petite rue...
» J'aurai un domino pour vous... et un pierrot
» pour moi. »

Mme VIGOUREUX, *qui écoutait.*

Le billet de Jules!

Elle ferme la porte.

SAVOURNIN.

Eh bien!

VIGOUREUX.

Eh bien! monsieur! vous êtes en pierrot!

SAVOURNIN.

C'est vrai... c'est vrai! il a raison!... Je suis en pierrot!... Ah! je suis en nage.

Il s'essuie le front avec le mouchoir de Mme Verdier.

* Vigoureux, Savournin.

VIGOUREUX.

Mais, que vois-je?

SAVOURNIN.

Hein!

VIGOUREUX.

Ce mouchoir!...

SAVOURNIN.

Après...

VIGOUREUX.

Ces initiales... un E, un V... Eudoxie Vigoureux... C'est le sien...

SAVOURNIN.

Le sien!...

VIGOUREUX.

Monsieur, vous comprenez ce qu'il me reste à faire... En attendant que je retrouve Eudoxie, je vous donne congé.

SAVOURNIN.

Je refuse!... c'est moi qui vous donne le mien!

VIGOUREUX.

Et nous allons nous couper la gorge!

SAVOURNIN.

Plaît-il?

VIGOUREUX.

Un duel à mort!... sur-le-champ! à la minute... sans retard...

SAVOURNIN.

Deuxième bouquet!

VIGOUREUX.

Allez chercher vos témoins.

SAVOURNIN.

Hein! que j'aille... Eh bien! j'accepte... vous vous attendiez peut-être à un refus... J'accepte! (*A part.*) C'est une occasion... j'aime mieux m'en aller!... Je vais chercher Thérèse!

VIGOUREUX.

Ou plutôt, non... je fais une réflexion... vous n'auriez qu'à ne plus revenir...

SAVOURNIN.

Monsieur!

VIGOUREUX.

Nous allons écrire ici même à nos amis... Je jetterai les billets au concierge, qui les portera...

SAVOURNIN.

Ça m'arrange encore...

VIGOUREUX, *allant à la table de gauche.*

Placez-vous à cette table... moi à celle-ci... Y êtes-vous, monsieur?

SAVOURNIN, *à la table de droite.*

Oui, monsieur!

VIGOUREUX, *écrivant.*

« Mon cher monsieur Bonnet, j'ai besoin de
» vous pour une affaire d'honneur... amenez avec
» vous votre cousin Grosbec... Je vous attends. »

SAVOURNIN, *à part.*

Ah! tu fais venir des Bonnet et des Grosbec... Attends. (*Il écrit.*) « Envoyez-moi quatre hommes
» et un caporal. »

VIGOUREUX.

Eh bien! monsieur...

SAVOURNIN, *se levant.*

C'est fait, monsieur.

VIGOUREUX, *pliant son billet.*

Maintenant, appelons le portier. (*Au moment où il s'approche de la fenêtre, on frappe à la porte du petit escalier.*) On a frappé.

SAVOURNIN, *s'élançant sur la porte qu'il ferme* *.

On n'entre pas!...

Il ôte la clef.

VIGOUREUX.

C'est Eudoxie!

SAVOURNIN, *à part.*

Il l'immolerait!

VIGOUREUX.

Cette clef!... monsieur! .. cette clef!...

SAVOURNIN.

Vous ne l'aurez pas...

VIGOUREUX.

Je saurai bien m'en passer... Je me nomme Brutus Vigoureux **.

Il écarte violemment Savournin et ébranle la porte.

SAVOURNIN.

Ciel! il est capable de tuer cette malheureuse femme!... Ah! mon sabre de voltigeur...

Savournin tire le sabre du fourreau et va s'élancer sur Vigoureux. Au même instant Mme Vigoureux sort vivement de la chambre à coucher.

VIGOUREUX, *enfonçant la porte.*

Personne!

Mme VIGOUREUX, *à Savournin.*

Arrêtez!... monsieur...

SAVOURNIN, *la reconnaissant.*

Ah! mon Dieu!

VIGOUREUX, *se retournant.*

Eudoxie!...

SAVOURNIN.

Sa femme! (*Il laissa tomber son sabre.*) C'est à n'y plus rien comprendre... Je jette ma langue aux chiens!... Ma chambre est un sérail... j'habite Constantinople!

AIR de *la Famille Jabutot.*

VIGOUREUX.

J'en étais certain,
Il cachait la coupable.

SAVOURNIN.

J'y perds mon latin,
Et je me donne au diable!

Mme VIGOUREUX.

Écoutez-moi...

VIGOUREUX ***.

Paix!
Femme téméraire!
Et de ma colère
Craignez les effets.
A Savournin.
Et vous qu'elle adore,
Demain, dès l'aurore,
Vous me verrez encore;

SAVOURNIN.

Vous viendrez chez moi;
Mais non...

VIGOUREUX.

Mais oui.

SAVOURNIN.

Pourquoi? pourquoi?

VIGOUREUX.

Ah! pourquoi! vil pierrot!
Mais c'est ton sang qu'il me faut!

ENSEMBLE.

Oui! oui! oui! vil pierrot!
Oui, c'est ton sang qu'il me faut.

SAVOURNIN.

Quoi! quoi! quoi! c'est mon sang qu'il te faut!
Et tu m'appelles pierrot!

SCÈNE XIX.

SAVOURNIN, *seul; puis* JULES.

SAVOURNIN, *seul.*

Mon sang! tu ne l'auras pas, sicaire! anthropophage!... Je vais faire murer ma porte et ma fenêtre... Ah! Jules!... Ah! gredin de Jules!...

JULES, *entrant par la fenêtre et s'arrêtant sur la table.*

Me voici!

SAVOURNIN, *se retournant.*

Ah! te voici!... et tu entres par la gouttière!

JULES.

Pourquoi avez-vous fermé votre porte quand j'ai frappé?...

SAVOURNIN.

Ah! pourquoi?

JULES.

Tiens! vous avez mon pierrot!

SAVOURNIN.

Il est à toi!... c'est toi qui m'as apporté cette ignoble guenille. (*Il le prend au collet et le fait descendre.*) Tire-moi ça!

JULES.

Comment.

SAVOURNIN.

Tire, te dis-je!... tireras-tu?

JULES, *tirant la manche.*

Avez-vous vu Eudoxie?

SAVOURNIN.

Ah! tu demandes ton Eudoxie!

JULES.

Mais mon cher Savournin...

SAVOURNIN, *ôtant le pantalon de pierrot.*

Ah! tu demandes ton Eudoxie... tu demandes ta veuve qui a un mari! Reprends d'abord ton pierrot. (*Il le lui fourre sous le bras.*) Et à présent, (*il le saisit au collet et le secoue*) rends-moi Thérèse... rends-moi ma place!... rends-moi ma frangipane!... rends-moi ma chambre... rends-moi mon sang!... rends-moi la paix!

JULES, *toujours secoué.*

Mais... il est fou!

SAVOURNIN.

Ah! tu ne peux rien me rendre... Eh bien! va-t'en au diable! à tous les diables!

Il le pousse par le petit escalier, et ferme violemment la porte sur lui. On entend le bruit d'un corps roulant sur l'escalier.

* Savournin, Vigoureux.
** Vigoureux, Savournin.
*** Savournin, Vigoureux, Mme Vigoureux.

Digitized by Google

SAVOURNIN, *écoutant.*

J'ai peut-être commis un meurtre! (*Il ouvre, et crie dans l'escalier.*) T'es-tu fait mal?

JULES, *en dehors.*

Que le diable vous emporte!

SCÈNE XX.

SAVOURNIN, *seul.*

Bon! il n'est pas mort!... Et maintenant si quelqu'un entre ici, je consens à perdre mon nom... Je n'ouvre plus plus à personne... je me barricade... je me fortifie... je me retranche...

Il place une table contre la porte du fond et y entasse des chaises.

AIR : *J'ai vu le Parnasse des dames.*

Que sous les assauts de la foule
La maison s'ébranle à présent;
Qu'elle brûle, qu'elle s'écroule
Dans un cataclysme effrayant!
Moi, je veux sans changer de face
Me montrer à mes ennemis,
Ainsi que le juste d'Horace,
Les bras croisés, sur les débris!

S'asseyant avec fureur sur son fauteuil, au milieu du théâtre.

En attendant, je suis décidé à me laisser périr de vieillesse sur ce fauteuil! Je ne me leve plus... pas même pour répondre aux exigences de la société... Je ne mange plus... je ne bois plus... je n'écris plus... je ne... me fais plus la barbe... Je veux dormir .. toujours dormir. (*Fermant les yeux avec fureur.*) Je dors... (*On frappe à la porte du fond.*) Hein! encore! (*Criant.*) Ce n'est pas ici... La porte à gauche!

RIGAUD, *en dehors.*

Monsieur Savournin...

SAVOURNIN, *criant.*

Il est à la campagne.

RIGAUD, *en dehors.*

Ouvrez...

SAVOURNIN.

Je vous dis que je n'y suis pas... Commencez votre siége... je ne bouge pas du mien!...

Il referme les yeux.

RIGAUD, *en dehors.*

Mais ouvrez donc!

THÉRÈSE, *en dehors.*

Non, laissez-moi... je ne veux pas...

SAVOURNIN, *se levant.*

Thérèse!... Grand Dieu! c'est Thérèse... Je l'avais oubliée! (*Il renverse la table et les chaises qui obstruent la porte. On entend Thérèse et Rigaud parler vivement en dehors, jusqu'au moment de leur entrée.*) Thérèse... attends!... attends!... J'y suis, pour toi!

Il ouvre la porte.

SCÈNE XXI.

RIGAUD, *portant un panier de charbon;* SAVOURNIN, THÉRÈSE.

THÉRÈSE.

Non, non, je n'entrerai pas!

RIGAUD, *l'entraînant sur la scène.*

Allons! c'est des enfantillages.

SAVOURNIN.

Thérèse!

THÉRÈSE.

Je vous dis que je ne veux pas.

RIGAUD.

Ah! mon Dieu! quel boulvari dans cette chambre! (*Bas, à Savournin.*) Vous avez donc dansé ici avec la grande dame en question?

SAVOURNIN.

Portier!...

RIGAUD.

Après ça, je m'en lave les mains comme *Pilade!* Voilà la personne... (*D'un ton lugubre et posant le panier d charbon entre Savournin et Thérèse.*) Et voilà son charbon.

Il reprend sa place à gauche.

SAVOURNIN, *à Thérèse.*

Du charbon!

THÉRÈSE.

Ce n'était pas pour ça; c'était pour mon déjeuner.

RIGAUD.

Laissez donc! une femme du sexe, qu'on voit sortir de chez la fruitière avec des peines de cœur, des yeux rouges et du charbon... on sait ce que ça veut dire, comme dit z'un ancien proverbe... (*Bas, d Savournin.*) Et pendant que vous étiez ici à faire la noce avec...

SAVOURNIN.

Portier, va-t'en!

RIGAUD.

Voilà le bien obligé!

SAVOURNIN.

A ton cordon! à ta porte, portier.

RIGAUD.

C'est bon! c'est bon! on s'en va! on s'en va!... (*A part.*) Est-il changé!... ce que c'est que le fruit des passions, comme dit z'un ancien proverbe...

Il sort.

SCÈNE XXII.

SAVOURNIN, THÉRÈSE.

SAVOURNIN, *montrant le charbon.*

Il est donc vrai!... tu allais attenter à tes jours avec cette arme à feu!

THÉRÈSE.

Vous croyez ça?... Je vous dis que non; je n'aurais pas fait la sottise de me périr pour un trompeur... pour un volage.

SAVOURNIN.

Thérèse!

THÉRÈSE.

Qui ne m'a jamais aimée, et que moi je n'aime plus.

SAVOURNIN.

Tu ne... tu as dit... Voilà le dernier coup... chassé de ma chambre, chassé de ma place, il ne me restait plus que toi... et tu me chasses de ton

cœur!... (*Changeant de ton.*) Eh bien! j'aime autant ça... (*D'un ton grave.*) Thérèse, un bœuf, dans un abattoir, quand il a reçu pas mal de massues sur la tête, et qu'une âme charitable vient lui donner le coup de grâce... il dit merci, ce bœuf. Vous venez de me donner le mien, de coup de grâce, et je vous dis : Merci, Thérèse.

Il va vers le poêle.

THÉRÈSE.

Où allez-vous?

SAVOURNIN, *prend le soufflet sous un bras et les pincettes sous l'autre; puis revient près du panier*.*

Avez-vous là une allumette chimique?

THÉRÈSE.

Que voulez-vous faire?

SAVOURNIN, *prenant le panier à charbon.*

Je vais souffler ça dans la pièce voisine.

THÉRÈSE.

Savournin!

SAVOURNIN, *faisant un pas vers la chambre.*

Adieu!

THÉRÈSE, *courant à lui.*

Adolphe!

SAVOURNIN, *laissant tomber tout ce qu'il tient, et revenant vivement vers Thérèse.*

Adolphe!... elle a dit Adolphe... Tu m'aimes donc?... Tu m'as donc menti tout-à-l'heure?

THÉRÈSE.

Mais du moins si vous cherchiez à vous justifier... à m'expliquer...

SAVOURNIN.

Des explications!... ne m'en demande pas; je ne sais rien, je ne comprends rien... le désordre de cette chambre te peint celui de mes idées... Je vague dans un tourbillon de femmes mariées, de maris jaloux, de cartels et de police correctionnelle, de congé et de destitution... Je n'ai plus ni feu ni lieu, ni domicile certain, ni moyen d'existence!... Tu vois en moi un vagabond prévu par le code pénal; un être sans aveu, que la patrouille peut ramasser demain... Je ne l'attendrai pas; je fuis le monde habité; je hais les hommes, j'exècre les femmes... excepté toi... Je te donne ma main et mon nom, c'est tout ce qu'ils m'ont laissé.

THÉRÈSE.

Mon ami!

SAVOURNIN.

Nous irons vivre dans un bois escarpé, au bord d'un ruisseau sauvage.

THÉRÈSE.

Mais, mon ami, calmez-vous; vous n'y pensez pas.

SAVOURNIN.

Si j'y pense!... je pense que mes jours sont menacés..... qu'un homme est altéré de mon sang...

THÉRÈSE.

Que dites-vous?

* Thérèse, Savournin.

SAVOURNIN.

Faisons nos paquets... je n'ai plus une pierre pour reposer ma tête... Emportons l'oreiller.

SCÈNE XXIII.

LES MÊMES, VIGOUREUX, *portant deux bouteilles sous le bras.*

THÉRÈSE.

Quelqu'un!

SAVOURNIN.

C'est mon sicaire; il est armé*!... Monsieur, moosieur, pas de bruit devant les femmes.

VIGOUREUX.

Mon cher...

SAVOURNIN.

D'ailleurs, il n'est pas l'heure... Vous avancez.

VIGOUREUX.

On n'avance jamais pour réparer une faute.

SAVOURNIN.

C'est donc un combat à mort... à outrance?

VIGOUREUX.

Et voici mes armes.

Il lui présente les deux bouteilles.

SAVOURNIN.

Des pistolets d'arçon!

VIGOUREUX.

Des bouteilles.

SAVOURNIN.

Des b...

VIGOUREUX.

Et parfaitement chargées... Vous m'en direz des nouvelles, ainsi que madame.

THÉRÈSE.

Qu'est-ce que vous disiez, qu'il voulait votre sang?

VIGOUREUX, *posant les bouteilles sur la table.*

Moi!... oh!

SAVOURNIN.

Je n'y suis plus!

VIGOUREUX.

Oui, mon brave ami... Eudoxie m'a tout dit.

SAVOURNIN, *effrayé.*

Ah! diable!

VIGOUREUX.

Vous l'avez sauvée d'une grave inconséquence, en la retenant tout le soir prisonnière... chez vous.

SAVOURNIN.

Prisonnière... chez moi... Comment... elle a dit...

VIGOUREUX, *appuyant.*

Eh! oui... avec cette perfide amie qui voulait l'entraîner au bal.

SAVOURNIN.

Une perfide amie... (*A part.*) Il appelle Jules une perfide amie!

VIGOUREUX, *appuyant de plus en plus.*

La dame que j'ai vue ici... celle qui a écrit le... et dont vous avez endossé le...

* Thérèse, Vigoureux, Savournin.

SAVOURNIN.

Le billet?

VIGOUREUX, *riant.*

Eh! non; le costume, pour l'empêcher de s'en servir.

SAVOURNIN.

Ah! bon!

THÉRÈSE.

Quoi! c'était...

SAVOURNIN.

Certainement...

VIGOUREUX, *à Thérèse.*

Voilà!

SAVOURNIN, *comme un homme qui comprend.*

Voilà! (*A Thérèse.*) Tu vois, tout s'éclaircit... (*A part.*) Je n'ai jamais vu personne barbotter à ce point... pas même les canards... qui sont pourtant renommés pour ce genre d'exercice.

THÉRÈSE, *qui a parlé bas à Vigoureux.*

Et moi qui l'accusais...

VIGOUREUX.

Moi aussi, madame... j'ai osé soupçonner ce parfait honnête homme... mais je tiens à le dédommager... Oui, mon cher locataire, j'ai entendu dire que vous désiriez une diminution de cinquante francs sur votre loyer; je vous en accorde une de cent.

SAVOURNIN.

De cent... Est-il possible?... Ah! monsieur, vous m'accablez!... Mais il m'acc... Non, attendez, mon cher ami, ça ne se peut pas, je me vois forcé de refuser.

SCENE XXIV.

LES MÊMES, RIGAUD *entre par le fond, et s'avance en écoutant; il tient une lettre à la main.*

VIGOUREUX.

Comment?

SAVOURNIN.

Et de vous prier d'accepter mon congé... La diminution serait encore au-dessus de mes moyens; je suis destitué!

RIGAUD.

Voilà, monsieur: c'est une lettre pour vous, avec le cachet de la mairerie.

SAVOURNIN, *prenant la lettre.*

Le cachet de la mairie... Là! qu'est-ce que je vous disais?... C'est ma destitution.

VIGOUREUX, *d'un ton profondément affligé.*

Sapristi! Oh! sapristi!

SAVOURNIN, *après avoir ouvert la lettre.*

Hein! que vois-je?... Serait-il vrai?... des excuses de mon sous-chef, et cinquante écus d'augmentation... (*Faiblissant.*) Ah! mon Dieu! la joie! le saisissement!...

THÉRÈSE.

Savournin!

RIGAUD, *le soutenant.*

Eh bien! eh bien! qu'est-ce qui lui prend donc?

SAVOURNIN, *extravagant de joie.*

Augmenté! diminué! (*Embrassant Thérèse.*) Ah! monsieur!... (*Embrassant Rigaud.*) Ah! Thérèse!... (*Embrassant Vigoureux.*) Ah! père Rigaud!... je rentre dans la société. (*Criant.*) Cordon, s'il vous plaît!

RIGAUD, *ahuri.*

Voilà, monsieur, voilà!... (*Se ravisant.*) Comment, le cordon, comment?

VIGOUREUX.

Mon cher, je prends part à votre joie!... Adieu; je retourne auprès d'Eudoxie; je vous laisse en paix avec madame votre épouse.

RIGAUD.

Hein!... Comment son épouse...

SAVOURNIN *.

Oui, mon épouse!... ma femme chérie!

THÉRÈSE.

Que je suis heureuse!

VIGOUREUX.

Et moi donc!... grâce à vous, je suis le plus content des maris.

SAVOURNIN.

Et vous avez raison de l'être... content.

ENSEMBLE.

AIR du *Couplet final de la Mansarde du crime.*

SAVOURNIN.

Non, plus de soupçons indiscrets;
Désormais plus d'humeur jalouse.
Allez auprès de votre épouse,
Mon cher monsieur, dormez en paix.

VIGOUREUX *et* RIGAUD.

Non, plus de soupçons indiscrets;
Désormais plus d'humeur jalouse;
Mon cher, auprès de votre épouse,
Tranquille ici, vivez en paix.

THÉRÈSE.

J'avais tort quand je l'accusais;
Désormais plus d'humeur jalouse;
Lorsqu'il me nomme son épouse,
Sur son amour je suis en paix.

* Vigoureux; Thérèse, Savournin, Rigaud.

FIN.

77749

3111v6

BIBLIOTECA LUCCHESI PALLI

PARIS. — Imprimerie de Ve DONDEY-DUPRÉ, rue Saint-Louis, 46, au Marais.

Digitized by Google